

flaute et furieuse une cobra maddala, d'un gris noir, londe, grosse épouvantable, la queue amincée qu'il jeta à terre avec force, la fixant au plancher avec une bayette de fusil et lui arrachant ses crochets — mais, cette fois sans s'en mordre — comme il l'avait fait à l'autre.

La boîte cria une fois encore Katchar triomphant.

Et quand il introduisit sous le couvercle le reptile vaincu qu'on entendait battre les parois de la caisse, peu s'en fallut que les matelots n'applaudissent à ce hardi jeune homme, courageux et beau comme un demi-dieu indien.

Maintenant, la cobra, dit Katchar, qui s'animait s'exaltait à ce feu terrible, comme devait le faire enlever, la Sibylle sur son trépi d.

Il repêta sa météore bizarre son incantation féérique, et les marins révoltés, frappés de stupeur et d'admiration, le suivaient des yeux tandis que Montpezat murmurait entre ses dents :

— On m'a conté bien des histoires de ce genre et j'ai vu dans l'Ansaldo, des aventures de charmeurs dans le Dekan, à Mangalore, au diable qui ressemble fort à cela. Mais le vent debout m'emporte si je croyais qu'une telle chose soit possible !

La cobra ! la cobra ! répétait l'Indien d'une voix stridente et comme s'il eût voulu attirer à lui, par la voix, la cobra di capello naga tripudians, le terrible serpent à lunettes.

Ce ne fut pas la cobra mais le serpent bleu, le basari sorba, bleu comme une turquoise à reflets d'émeraude qui apparut et se glissa sur le parquet sa tête étrangement pointue. Katchar ramassa le reptile comme il eût fait d'un objet précieux, d'un joyau superbe, et l'eût un moment suspendu au-dessus de son front, le howa ou nazaru essayant de se redresser et se contournant dans le vide comme un magnifique tube bien vert.

Mais, tandis que Katchar, souriant montrait aux matelots le serpent bleu sans venin. Placé à portée montait rampant comme une menace le long des parois de l'entrepont, le cobra qui cherchait l'indien et le dompteur s'avança aussitôt vers le reptile, une bachelote à la main.

— Non, non dit l'indien en l'arrêtant, tous vivants ! je les veux tous vivants !

Il jeta le howa sur la boîte et courut à la cobra di capello, l'employant lui arrachant ses crochets et, après l'avoir jetée avec mépris, ressaisissant son instrument, il fit danser là, devant les matelots effarés, le serpent qui se dressait à demi et se balançait, de ça, de là, gauchement, comme s'il eût suivi les vibrations produites dans l'air par les sons aigus de la musette.

Et rien n'était plus étonnant, plus émouvant et plus admirable que la vue de cet homme allant, venant, tournant sur lui-même, et que le serpent à lunettes suivait se déplaçant, tournant aussi et retenu, suspendu à cette noix de coco comme la tige de fer l'est à l'aimant !

— Bravo ! bravo ! cria le capitaine Montpezat. Eh bien, foi de Dieu, je ne regrette pas mes tranches de cette nuit, puisqu'elles m'ont valu un tel spectacle !

Il alla droit à Katchar au moment où l'Indien ramassait la cobra domptée, sans force, et la portait dans cette boîte où déjà les autres serpents se débattaient sur leurs couvertures de laine grise et avec le même sentiment qui l'avait poussé à féliciter Estradère, il remercia Katchar d'une voix pleine d'effusion :

Me remercier ?... di l'Indien. A quoi bon ? Ce que j'ai fait est tout simple.

— Mais votre blessure ?...

— Ma blessure !

Où elle saigne encore ! le chirurgien ! le chirurgien !...

— Oh ! fit Katchar, la meilleure chirurgie c'est la racine de naga. J'en ai toujours gardé depuis des années, et ajouta l'Indien avec un singulier sourire le malheur est qu'elle ne puisse guérir que la morsure des serpents et non celle des hommes. C'est dommage. Les hommes sont plus venimeux.

La Montpezat remonta sur le pont du "Mistral" un peu surpris de la réponse de Katchar tandis que, restés seuls avec les matelots, le montreur de bêtes et l'indien étaient fêtés comme des héros, et que la chanteuse au gosier intrépide, jetant la note parisienne

ne au milieu de ce drame sinistre, lançait maintenant au vent de la mer les notes hardies de l'"Hymne de Vénus".

FIN

Le Canard.

MONTRÉAL, 13 MARS 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, ou 25 centimes pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centimes par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE.

APRES LA LUTTE.

Maintenant que les élections sont terminées le CANARD s'empresse de tendre une patte bienveillante à tous ceux qu'il a combattus, qu'ils aient été vainqueurs ou vaincus. Si le CANARD s'est emparé de leurs noms pour amuser un peu ses lecteurs, il n'a jamais eu l'intention de blesser personne.

Le CANARD est donc heureux de rendre hommage à l'honorabilité ainsi qu'au caractère élevé des divers candidats aux honneurs municipaux et de souhaiter à ceux à qui le sort fut contraire plus de succès dans les luttes à venir.

Le CANARD proteste énergiquement contre toute interprétation malveillante donnée aux quelques réflexions qu'il a pu faire, et se plaît, il le répète, à reconnaître la haute respectabilité de ceux qui les ont crues dirigées contre leur caractère et leur honneur.

BIEN MÉRITÉ.

Les sauvages de Caughnawaga, intéressés dans la fameuse cause à laquelle le CANARD faisait allusion dans son dernier numéro ont présenté à leur avocat, en reconnaissance des services que ce dernier leur a rendus, une superbe pipe représentant un énorme Python (sorte de bou), qui enroule ses anneaux autour d'un magnifique bouquin d'ambre.

Son conseil a reçu une canne d'un goût exquis dont la poignée, formée du crâne d'un des arrière-petits-fils de celui qui a tué le sauvage du Bout de l'Île.

BEAUFESSIER.

Cercle Blanchemain.

MM. E. Tudiant, A. C. Ladsus, N. M. I. et G. Soef ont été, par faveur spéciale, reçus membres de cette intéressante institution.

Ils ont été présentés au cercle par MM. C. C. Rhieux et C. T. Patend.

Nos félicitations.

SETH A. C. BIEN.

Réflexion dom.... inicale.

— Ce pauvre Boudrias a donc encore été battu !...

— Oui, mon cher. On ne verra pas encore Domme d'homme dans le Conseil.

ROMAINE.

CHANSON.

LES AMIS DE SÉNÉCAL.

AIR : *Brigadier, vous avez raison.*

Plusieurs amis, un beau dimanche,
Causaient dans l'hôtel Richelieu ;
L'un dont la barbe est un peu blanche
Des autres paraissait le dieu.
Tout à coup il dit avec rage :
« Quel maudit temps pour la saison ! »
— Sénécal, répond l'entourage } *bis.*
Sénécal, vous avez raison.

— C'est un métier bien difficile :
Conserver son honnêteté ;
Il faut sans doute être imbécile
Pour se targuer de probité ;
Pourtant l'honneur n'est pas chimère,
Quoiqu'en disent plus d'un oison.
— Sénécal, répondit Nazaire, } *bis.*
Sénécal, vous avez raison.

— Il me souvient qu'en ma jeunesse
Je n'étais pas conservateur ;
Dans l'âge mûr, plein de sagesse,
Je voulais être sénateur.
Comme on m'a laissé dans l'abîme,
J'ai changé de conviction.
— Sénécal, lui dit Océane, } *bis.*
Sénécal, vous avez raison.

— Depuis, je veux faire comprendre
A ceux qui cherchent le succès
Qu'il faut à point savoir se vendre
Pour conserver ses intérêts.
Le cœur doit toujours être glabre
De toute honnête opinion.
— Sénécal, lui répondit Fabre, } *bis.*
Sénécal, vous avez raison.

— Pour réussir en politique
Amis, retenez bien cela,
Formons une petite clique,
Formons une camarilla,
Que l'ami, comme l'adversaire,
Soit foulé sous notre talon.
— Sénécal, aurait dit Rosaire, } *bis.*
Sénécal, vous avez raison.

— Si jamais votre âme est troublée
Par quelque scrupule importun
Qu'elle ne soit pas accablée,
Songez à l'intérêt commun.
Le scrupule est pour l'âme sotte
Du fou qui hait la trahison.
— Sénécal, aurait dit Turcotte, } *bis.*
Sénécal, vous avez raison.

— Surtout, méprisons la science,
Nous n'en avons aucun besoin ;
Dans ce pays, c'est l'ignorance
Qui nous mènera le plus loin.
A quoi peut servir la grammaire
Pour exploiter la nation ?
Chapleau répond de sa voix claire : } *bis.*
« Sénécal, vous avez raison. »

Il leur parla longtemps encore
De ses projets et de ses plans ;
Et quand parut la pâle aurore
On l'accablait de compliments ;
Car devant lui la clique tremble,
Et, qu'il dise oui, qu'il dise non.
Eile répond avec ensemble, } *bis.*
« Sénécal, vous avez raison. »

H. ANBOIX.